

Thierry EGGERICKX, *La dynamique démographique et la transition de la fécondité dans le bassin industriel de la région de Charleroi, de 1831 à 1910*. Université catholique de Louvain, 1998, promoteurs: Michel Poulain et Eric Vilquin¹

L'objectif général de cette thèse de doctorat est d'étudier la baisse de la fécondité qui survient dans les milieux industriels de la région de Charleroi durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Plus précisément, il s'agit de démontrer les mécanismes de cette baisse de la fécondité, d'identifier des éventuels groupes précurseurs et tenter d'expliquer pourquoi subitement, les familles ouvrières vont modifier radicalement leur comportement, alors que pour celles-ci, le travail de l'enfant, et par extension une descendance nombreuse, était une source de richesse.

Cette thèse est divisée en deux parties distinctes, mais néanmoins complémentaires. Dans la première partie, il s'agit de caractériser la dynamique de peuplement, les caractéristiques et les comportements démographiques de milieu d'habitat du centre de la Wallonie, de 1831 à 1910, grâce à un corpus inédit de plus de 200.000 données agrégées et annuelles. Contrairement au recensement de la population qui propose une photographie instantanée, une image statique de la population et de ses principales caractéristiques démographiques et socio-économiques à un moment donné, cette banque de données permet d'appréhender, avec la finesse chronologique requise, les changements rapides et brutaux qui se sont produits au siècle dernier. Les données annuelles du mouvement de la population sont complétées et enrichies par des informations issues des recensements de la population, de l'agriculture et de l'industrie.

Environ 400 "anciennes communes" du centre de la Wallonie ont été regroupées en milieux d'habitat homogènes constitués grâce à un procédé de classification introduisant une contrainte de contiguïté spatiale. Ces milieux d'habitat sont la ville de Namur, des villes de petites tailles (Jodoigne, Wavre, Gembloux, Dinant...), la Hesbaye brabançonne et namuroise, le Condroz namurois, la Fagne-Thiéraise et le bassin industriel de la région de Charleroi. Dans ce contexte, le bassin industriel carolorégien présente-t-il un modèle démographique particulier? L'analyse de l'évolution de la population et de ses déterminants naturel

¹. Thèse présentée en vue de l'obtention du titre de Docteur en démographie, Département des Sciences de la Population et de Développement, Institut de Démographie, Université catholique de Louvain, Octobre 1998; Thierry Eggerickx est licencié en histoire et docteur en démographie de l'U.C.L., Chercheur Qualifié au F.N.R.S. et membre du Centre d'étude de Gestion Démographique pour les Administrations Publiques (GéDAP).

et migratoire, de la natalité, de la fécondité et de la nuptialité, de la mortalité et de la mobilité sont successivement abordées. Les interactions entre les phénomènes démographiques existent et seule l'intégration de chacun d'eux dans le système démographique devrait permettre d'expliquer la variabilité des comportements, leurs évolutions et leurs transformations.

Sur un plan strictement démographique, cet espace régional, relativement restreint, n'est guère homogène. Qu'il s'agisse du rythme d'évolution de la population, de l'importance et du rôle respectif des composantes du mouvement de la population, des comportements en matière de fécondité, de nuptialité, de mortalité ou de migrations, les différences entre les campagnes, les petites villes, une ville de taille moyenne comme Namur et les cités industrielles sont importantes et relativisent les apports descriptifs et explicatifs d'approches plus globalisantes, à l'échelle des régions, des provinces et des arrondissements.

L'histoire comparée des trajectoires démographiques des milieux d'habitat du centre de la Wallonie a démontré les spécificités du modèle démographique du bassin industriel carolorégien. Les cités industrielles se démarquent radicalement des autres milieux d'habitat. Purs produits de l'industrialisation précoce et rapide de la Wallonie du siècle dernier, ces cités industrielles constituent un milieu d'habitat hybride, qui s'est progressivement détaché du cadre rural qui l'a enfanté, mais sans jamais se parer des caractéristiques fonctionnelles typiquement urbaines, auxquelles il aurait pu prétendre en fonction d'une croissance démographique rapide. En moins d'un siècle, la population du bassin industriel carolorégien a été multipliée par six, sa part relative au sein de la population totale du centre de la Wallonie augmentant de 15% en 1831 à 40% en 1910. En marge des campagnes et des villes traditionnelles, les bassins industriels ont généré un environnement démographique particulier qui ne fonctionne pas selon les normes traditionnelles en vigueur dans les autres milieux d'habitat. En milieu industriel, la constitution d'une famille n'est plus conditionnée à la possession d'un toit et d'une terre. La prolétarianisation de la main d'œuvre assure une indépendance économique précoce, facilite l'accès au mariage et favorise la constitution d'une descendance abondante, d'autant que le travail des enfants constitue une pièce maîtresse du système économique industriel et de l'économie des ménages. Le mécanisme autorégulateur traditionnel, associant une fécondité légitime élevée, un mariage tardif et un célibat définitif important, ne s'impose donc guère dans le milieu industriel carolorégien. Par rapport aux campagnes et aux villes traditionnelles, les mariages y sont plus précoces et plus nombreux et drainent une natalité et une fécondité générale plus abondantes. Aucun frein démographique, si ce n'est une mortalité un peu plus élevée à certains moments, ne vient réellement contrecarrer une démographie débridée marquée par de fortes croissances naturelle et migratoire et un renouvellement quasi permanent d'une population extrêmement mobile.

En dépit des différences observées, l'évolution des composantes démographiques de ces différents milieux d'habitat n'est pas indépendante. Par le jeu des migrations, ils sont en contact permanent et les habitants perdus par les uns trouvent refuge chez les autres. Erigées à partir d'un moule rural, les communes ceinturant Charleroi ont bénéficié de leur formidable expansion économique pour devenir l'un des principaux réceptacles de la main d'œuvre agricole des régions de l'Entre-Sambre-et-Meuse, du Condroz et de la Hesbaye brabançonne et namuroise. Ces dernières constituent en quelque sorte le bassin démographique des cités industrielles de la région de Charleroi. Entre ces milieux d'habitat, les différences se marquent essentiellement dans l'intensité des paramètres démographiques et dans la vigueur avec laquelle les ruptures de tendances interviennent. L'évolution des courbes de natalité, de fécondité, de nuptialité, de mortalité et de mobilité épouse généralement le même profil, marqué par les mêmes secousses et les mêmes cassures décisives. En d'autres termes, aux facteurs spécifiques qui détermineraient dans chaque milieu d'habitat le niveau des différentes variables démographiques, se mêleraient des facteurs plus généraux qui orienteraient les fluctuations et les tendances lourdes de chaque phénomène, quel que soit le milieu de résidence.

La seconde moitié du XIXe siècle est le théâtre d'une double révolution démographique. C'est d'abord l'explosion des mobilités, favorisée par les nombreux débouchés offerts par l'industrialisation et la conquête des "terres vierges" d'Amérique du Nord et bien appuyée par le formidable développement des voies et moyens de communication. C'est ensuite, la diminution irréversible de la natalité. Désormais, les couples contrôlent consciemment leur procréation et se libèrent des entraves qui refrénaient les mariages. Mais ici aussi, la rupture est brutale, et en particulier dans les cités industrielles où en l'espace d'une dizaine d'années, entre 1875 et 1885, la natalité a chuté de 20%, alors qu'entre 1866 et 1890, la fécondité légitime enregistrait un déficit de plus de 30%.

Les crises agricoles et alimentaires de la moitié des années 1845-1856 et la "grande dépression économique" des années 1873-1892 marquent de leur empreinte l'évolution des profils démographiques. Les populations qui furent confrontées à ces crises socio-économiques ont inventé ou développé, en fonction des opportunités offertes, des réponses démographiques spécifiques. La première, qui toucha en priorité les campagnes, a généré un formidable mouvement d'émigration rurale vers les villes et les cités industrielles en plein développement. Les courbes de la nuptialité, de la natalité et de la mortalité portent l'empreinte des crises socio-économiques qui perturbèrent les années 1845-1856. Mais pour beaucoup, le dilemme se posa en ces termes: la valise ou la faim et au pire la mort! En définitive, vers le milieu du XIXe siècle, les facteurs se coalisèrent pour amorcer une véritable révolution migratoire, avec d'un côté des campagnes meurtries par les crises agricoles et alimentaires et la décadence de l'industrie à domicile, et de l'autre, les bassins industriels en

plein développement économique, et de manière plus sporadique les États-Unis, offrant de nombreux débouchés.

Quant à la seconde réponse démographique, qui frappa principalement les bassins industriels, elle força les familles ouvrières à limiter les naissances afin de préserver les acquis gagnés au cours des années précédentes. Simples réponses momentanées à une situation de crise, ces comportements démographiques nouveaux sont progressivement entrés dans les mœurs; la mobilité s'est sensiblement accrue durant la seconde moitié du XIXe siècle dans tous les milieux d'habitat et partout, après 1880, la limitation des naissances dans le mariage s'est développée et les différences d'intensité de la natalité et de la fécondité se sont atténuées. Ces deux crises auraient servi de détonateur dans les processus de transition de la mobilité – le passage d'une société relativement stable à une société très mobile – et de transition de la fécondité – le passage d'une société qui ne pratique pas la limitation volontaire des naissances dans le mariage, à une société qui contrôle consciemment sa fécondité.

En résumé, cette première partie, réalisée uniquement à partir de données agrégées, sert en quelque sorte de toile de fond et de point d'ancrage aux résultats présentés dans la seconde partie du travail. Celle-ci, intitulée "Le déclin de la fécondité dans les cités industrielles de la région de Charleroi et le rôle joué par la grande dépression économique des années 1873-1892", repose entièrement sur les données plus individualisées des registres de population et sur la reconstitution de familles. La baisse généralisée de la fécondité intervient dans les milieux industriels à partir de la décennie 1870-1880, soit au cours de la grande dépression économique qui ébranle le monde industriel de 1873 à 1892. Afin de déterminer l'impact de cette crise sur les comportements de reproduction, plusieurs générations de femmes ont été sélectionnées

1. La génération de femmes nées entre 1823-1832. La vie féconde de ces femmes étant, pour la plupart, terminée avant 1873, leur comportement en matière de fécondité ne peut avoir été altéré par la crise.

2. La génération de femmes nées entre 1833-1842. La moitié de la vie génésique – mais la partie la plus féconde – de ces femmes s'est déroulée avant la crise.

3. La génération de femmes nées entre 1843-1852. La vie féconde de cette génération se déroule presque totalement durant la crise.

4. La génération de femmes nées entre 1853-1862. La partie la plus féconde de la vie génésique de cette génération se déroule durant la crise.

5. La génération de femmes nées entre 1863-1872. La presque totalité de la vie féconde de cette génération se déroule en grande partie après la crise.

Les familles ont été "pistées" au travers des registres de population de leur commune de résidence pendant toute la durée de vie génésique de l'épouse, soit de 15 à 50 ans. L'échantillon se compose de 2.137 familles, de 15.268 per-

sonnes et de 11.017 naissances, extraites des registres de population des communes de Gilly, Jumet, Lodelinsart et Roux. Quelles sont la(es) stratégie(s) mise(nt) en œuvre par les couples afin de diminuer le nombre de naissances (recul de l'âge au mariage ou à la première naissance, espacement des naissances ou contraception d'arrêt identifiée par une diminution de l'âge moyen à la dernière naissance) ? Ensuite, en identifiant plusieurs groupes cibles – les sédentaires et les migrants, d'une part, les houilleurs, les verriers et la petite bourgeoisie, d'autre part – il s'agit de vérifier si certains peuvent être considérés comme des précurseurs de la transition de la fécondité ou si cette modification des comportements a concerné invariablement toute la population. Enfin, se pose la question du pourquoi. Pourquoi, à un moment donné, des familles ont-elles décidé subitement de limiter leur descendance ?

Quels sont les principaux résultats dégagés de cette analyse ? Tout d'abord, une confirmation. La limitation des naissances intervient bien en pleine dépression économique. Entre la génération née entre 1833 et 1842 et celle née entre 1843 et 1852, on observe une perte de 20% des naissances. Le mouvement s'intensifiera encore avec les générations suivantes. En moins d'un demi-siècle, entre la génération née entre 1823 et 1832 et celle née entre 1863 et 1872, le nombre moyen d'enfants par famille a chuté d'un peu plus de 6 enfants à un peu plus de 3 enfants. Le pli est pris et est désormais irréversible. Les familles réduites de moins de 3 enfants se multiplient alors que les familles nombreuses de plus de 7 enfants, autrefois majoritaires, se raréfient.

Tous les indices le confirment, le déclin de la fécondité dans les milieux industriels de la région de Charleroi est lié à une diminution sensible de l'âge moyen à la dernière maternité. Entre les générations 1823-1832 et 1843-1852, l'âge moyen à la dernière naissance s'effondre de plus de 38 ans à moins de 32 ans, limitant la vie génésique moyenne des femmes à moins de 9 ans. En d'autres termes, le déclin de la fécondité, dans ces milieux industriels, est lié à une généralisation de la stratégie d'arrêt de la procréation. Car en fait, au sein de chaque génération, il existe des couples contracepteurs qui limitent volontairement leur descendance en jouant de l'espacement des naissances et/ou de la stratégie d'arrêt. En d'autres termes, la transition de la fécondité dans ces milieux industriels traduirait avant tout le passage d'une situation où la restriction des naissances est réservée à une minorité à une situation où ces comportements deviennent collectifs. Ce processus ne se dilue pas dans le temps. Il intervient brusquement parce qu'une majorité de couples s'est découverte de bonnes raisons de rompre avec les comportements du passé. Les motivations des couples mariés se modifient radicalement et la baisse irréversible de la fécondité résulterait avant tout d'une stratégie d'adaptation à une situation nouvelle et particulière plutôt que d'un processus de diffusion d'une innovation.

Certaines "sous-populations" ont-elles pris l'initiative du contrôle conscient de la fécondité dans le mariage ? Entre les sédentaires et les migrants, les

différences sont minimales, tant du côté de l'intensité que du calendrier de la fécondité, et ne permettent pas de qualifier les uns ou les autres de précurseurs ou de retardataires. Pour les générations nées après 1843, la limitation des naissances se développe avec la même intensité chez les sédentaires comme chez les migrants. De plus, quelle que soit l'origine géo-culturelle des migrants, qu'ils proviennent directement ou non de leur campagne natale, le déclin de la fécondité se généralise avec la génération de naissance 1843-1862. Aucun groupe n'y échappe. La même tendance se dégage si l'on distingue les houilleurs, les verriers et la petite bourgeoisie. Tous les groupes sont concernés et ont donc répondu en même temps à la nécessité d'adapter leur comportement de fécondité à un contexte socio-économique nouveau. Au départ, il s'agirait avant tout d'une réponse à une situation de crise. La dépression économique des années 1873-1892 aurait servi de détonateur au mouvement de baisse de la fécondité. Trois phases peuvent être distinguées dans le processus explicatif du déclin de la fécondité dans le milieu industriel carolorégien.

1. Une phase initiale (1850-1873) de lente amélioration du niveau de vie dans les milieux ouvriers durant laquelle les habitudes de consommation se modifient peu à peu. Durant cette période, la fécondité de ces populations demeure particulièrement élevée car le travail des enfants, et donc une progéniture nombreuse, est une pièce maîtresse de l'économie des ménages.

2. Une phase de crise (1873-1886) durant laquelle les acquis et les habitudes de consommation de la période précédente sont brutalement remis en question. Les salaires diminuent, le chômage s'intensifie et la misère gagne du terrain. Mais on ne s'y résigne plus. En bas âge, l'enfant est une charge et la crise économique n'incite guère les couples à investir sur une progéniture nombreuse. La régulation des naissances, par espacement ou par arrêt, s'impose alors comme une réponse, à priori momentanée, à la détérioration de la situation socio-économique.

3. Une phase de légitimation et de généralisation des attitudes contraceptives (à partir de 1886), sous l'impact de la limitation du travail des femmes et des enfants, du développement de l'instruction, de la sécularisation de la société, de la baisse de la mortalité des enfants, de la propagande néomalthusienne.

L'analyse des données démographiques, des statistiques socio-économiques, des témoignages recueillis dans les enquêtes ouvrières menées à l'époque et dans la presse... corroborent en tous points l'existence de ces trois phases explicatives de l'amorce et de la généralisation de la limitation volontaire des naissances dans le bassin industriel carolorégien.

Th. Eggerickx